

LE POLITIQUE,

JOURNAL DE LIÈGE.

On s'ABONNE au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, et chez MM. les directeurs des postes. — Le prix de l'abonnement est de 11 francs pour Liège, et 13 francs pour les autres villes du royaume. — Un Numéro séparé se vend 16 centimes. — Les abonnements commencent à toutes les époques. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis. — Le journal est remis aux abonnés qui habitent Liège moyennant une faible rétribution payable au porteur. — AVIS ET ANNONCES : Le prix de la ligne d'insertion est de 20 centimes.

ALLEMAGNE. — FRANCFORT, LE 9 AOUT.

On écrit de Hanovre, le 7. août :
La commission de constitution a présenté au roi un rapport très-étendu sur le résultat de ses délibérations. On dit que la commission s'est attachée à justifier d'abord le décret du 5 juillet aux yeux de plusieurs cabinets étrangers, et ensuite, à présenter d'une manière favorable le point de vue qui a dominé dans ce décret, ainsi les délibérations de la commission ne pouvaient être publiées, et dès le principe, les commissaires ont décidé qu'ils observeraient le plus grand secret sur tous leurs travaux. On a seulement appris que les membres de la commission, bien que divisés sur certains points, s'étaient néanmoins prononcés tous pour le décret en général, et que le rapport au roi avait été dirigé dans ce sens.

— On dit que le roi a l'intention de nommer une nouvelle commission pour examiner la patente du 5 juillet. Elle se composera de 6 membres. Comme nos chambres ont voté le budget jusqu'à la fin de l'année, il ne sera pas nécessaire de les réunir de si tôt. Cette considération jointe à la circonstance du voyage de L. M. fait croire que nos affaires politiques resteront encore pendant quelque temps dans le statu quo. Le roi verra pendant son voyage le roi de Prusse son beau frère, monarque qui a le même âge que lui. (Ces deux souverains sont âgés de 67 ans.)

— La Gazette d'Augsbourg contient aujourd'hui les nouvelles informations qui suivent sur les événements de Sicile : Naples, le 27 juillet.

Il paraît maintenant que le gouvernement a reçu des nouvelles plus rassurantes de la Sicile, du moins l'embarquement du 1er régiment a été ajourné indéfiniment. Toutes les autres troupes sont parties, à l'exception de celles qui devaient accompagner le roi, qui, à la grande satisfaction des habitants de Naples, a renoncé à son projet de se rendre en Sicile.

Le motif de l'envoi de ces troupes est toujours une énigme, dont les lettres arrivant journellement de la Sicile ne donnent pas la clef. Les nouvelles de Palerme vont jusqu'au 24. Un officier des troupes qui ont été envoyées les premières, a écrit qu'au débarquement et ensuite près de la ville, on s'est battu avec acharnement. Un des faubourgs se serait battu avec une opiniâtreté désespérée. Au départ des lettres du 24, tout était tranquille à Palerme et l'autorité sanitaire avait publié un décret portant que les navires venant de Naples seraient admis librement, privilège qui n'est pas même accordé aux provenances des autres ports de la Sicile.

A Messine il règne une grande peur du choléra, pour assez justifiée par les affreux ravages de la maladie à Palerme.

ANGLETERRE. — LONDRES, LE 11 AOUT.

Le Globe donnait hier la liste générale des élections des cités, bourgs et comtés de l'Angleterre, qui sont terminées. Cette liste ne comprend pas les élections de l'Ecosse et de l'Irlande. Il a été élu en Angleterre 191 réformateurs, 150 tories; différence de 41 membres en faveur des premiers. Les réformateurs ont triomphé dans 36 districts où il y avait

FEUILLETON.

UNE COURSE DE CHEVAUX A NEWMARKET.

Lord Crompy aimait passionnément la chasse, la bonne chère, la politique, les chevaux, les chiens et les combats de coqs; c'était un des membres les plus distingués du club des jockeys, et l'une des plus hautes notabilités du Turf (1). Sa Grâce le duc de Cumberland, l'éleveur de Mark, père d'Eclipse; O'Kelly, qui vit naître dans ses écuries cent soixante chevaux, tous fils et filles du même Eclipse; le comte Grosvenor qui, après avoir en une année, gagné 200,000 livres sterling (cinq millions de francs) à différentes courses, se vit encore en perte, en raison des frais énormes que lui coûtaient ses haras; lord Castlereagh, lorsque les roues de son char, traîné par une longue suite de chevaux à tous crins, faisaient voler la poussière de l'arène de Newmarket, et enfin le vieux duc de Queensbury lui-même, si célèbre par ses paris de mille et deux mille guinées, et surtout par celui qu'il gagna contre le Highlander de lord Barrymore (2), ne brillaient point, dans leurs beaux jours, de plus d'éclat que lord Crompy à l'époque où j'avais l'honneur d'être le commensal de son château.

Ses haras étaient magnifiques : Eclipse, le roi des coureurs, qui ne disputa jamais le prix sans le gagner; la fameuse Julia, fille de Blair et mère de Pronois, qui produisit Prunella, la plus belle jument des temps modernes; le Trumpator, de Charles Clermont; les Wiskies, les Sorceres, le célèbre Smolensko, de Charles Bunberg; Mark, père d'Eclipse; Herod, dont tous les produits furent dignes de leur père, avaient contribué à peupler ses écuries. On y trouvait cinquante chevaux de pur sang, trente chevaux de trait, vingt chevaux de chasse et une trentaine de chevaux ordinaires. Mais de toutes ces bêtes, celle qui faisait sa gloire, celle qu'il n'aurait pas voulu donner pour dix mille guinées, c'était Antinouis, qu'il avait vu naître, et dont la généalogie se perdait dans la nuit

(1) Turf, à proprement parler, signifie gazon, pelouse; mais on entend également par ce mot tout ce qui a rapport aux courses de chevaux.

(2) Il s'agissait de tourner trois fois autour de ce qu'on nomme le round course, c'est-à-dire de faire douze mille d'une haleine. Le même duc, dont le nom est également célèbre dans les fastes de la galanterie anglaise, parcourut une fois dix-neuf mille en une heure, avec des chevaux de pur sang attelés à sa berline.

auparavant des députés tories, les tories ont réussi à éliminer des réformateurs dans 31 collèges électoraux, différence en faveur des réformateurs de cinq districts, ou de 10 voix de plus que la majorité de l'ancien parlement. L'Ecosse a élu jusqu'à présent 22 réformateurs et un seul tory.

FRANCE. — PARIS, LE 12 AOUT.

Le roi continue à exercer dans son château une grande et royale hospitalité. Les autorités de la province, les plus notables citoyens sont reçus le jour même où ils sollicitent l'honneur d'être présentés. Le banquet est habituellement de soixante couverts. Les convives se retirent émerveillés de la splendeur de ces fêtes, et plus encore de l'affabilité de leurs augustes hôtes.

Le voyage du duc d'Orléans a été une continuité de bienfaits qui lui a valu les plus touchants témoignages de reconnaissance publique. La seule ville de Dieppe a reçu 1000 fr. pour dix veuves de marins, 500 fr. pour les orphelines de l'école de dentelles, 3000 fr. pour les courses de chevaux, une somme au curé de St Jacques, 1000 fr. au bureau de bienfaisance, etc., etc.

— On lit dans le Journal de Paris :
« C'est, dit-on, au château d'Eu que la dissolution a été décidée. Il paraît même que l'époque en a été fixée, et que les élections doivent avoir lieu du 1er au 10 novembre. On se réserve pourtant de revenir sur cette détermination, dans le cas où il surviendrait quelques événements imprévus.

— Le théâtre de la Gaîté a été fermé hier soir par ordre de la police, parce qu'il n'avait pas fait connaître à l'autorité la diminution du prix de ses places. Les autres théâtres paraissent devoir prochainement adopter cette diminution. A partir d'aujourd'hui, les premières places du Gymnase ne coûteront plus que 3 fr., et le parterre 1 fr.

— L'Académie française a tenu aujourd'hui sa séance solennelle consacrée à la distribution des prix fondés par le vénérable Moutlhon, et destinés aux actes de vertu et aux ouvrages les plus utiles aux mœurs; l'Académie avait aussi à donner le prix de poésie. Ce dernier a été obtenu par M. Boulay-Paty. L'ouvrage de M. Duhan, sur les aveugles nés, a mérité à son auteur le prix de 6000 francs; et enfin le prix de vertu, qui est de 8000 fr., a été décerné à M. Mathieu Martinel, adjudant du 1er régiment de cuirassiers en garnison à Paris. L'un des traits d'héroïsme et d'humanité qui ont valu à M. Martinel cette juste récompense de son honorable vie se rattache à la récente catastrophe du Champs de Mars. Jamais peut-être l'Académie n'avait été le théâtre d'une si touchante solennité, M. Martinel était présent et non moins ému que l'auditoire tout entier.

— On annonce que des négociations vont être entamées à Berlin pour un traité commercial entre la France et la ligne des douanes allemandes. (Corresp.)

P. S. Le bruit s'est répandu ce matin que le Roi de Naples avait envoyé à Vienne une note pressante pour demander l'entrée dans les Deux-Siciles d'une division autrichienne afin de pouvoir disposer de ces troupes pour réduire la Sicile. (Idem.)

des temps. Antinouis n'avait point encore lutté; Newmarket ne l'avait point vu briller à ses courses; mais quelles espérances ne devait on pas fonder sur une bête qui descendait d'une lignée si ancienne! Aussi, il fallait voir quelle surveillance attentive lord Crompy prodiguait à ce cheval, combien il craignait pour lui les rhumes, les coups d'air, la pluie, le vent il fallait voir avec quelle soin il mesurait la quantité de ses aliments, en examinait la qualité; par quel art il augmentait la souplesse de ses membres, comment il doublait sa force par un exercice mesuré, purifiant la masse de son sang à l'aide de médecines; jamais santé de prince ne fut traitée avec plus de soin, plus d'intérêt, que ne l'était alors celle d'Antinouis.

Du reste, personne n'était plus habile trainer (1), personne n'était plus profondément versé dans l'art d'élever un cheval, réputation mille fois plus glorieuse pour lui que celle qui s'attachait aux noms des grands princes et des héros.

Cependant le temps approchait où Antinouis allait entrer en lice; encore quinze jours, et nous arrivions à la course de Houghton, la plus belle de toutes les courses de Newmarket. Alors lord Crompy, oubliant ses chiens et la chasse, reporta son affection toute entière sur Antinouis. Un de ses enfants eût été à l'article de la mort, qu'il n'eût pas déployé plus de soins, plus de vigilance; son impatience, sa sollicitude, se peignaient à chaque instant dans son regard et dans ses gestes.

Antinouis, son cher Antinouis, lui tournait complètement la tête; jour et nuit, il courait à l'écurie pour le voir et le droguier. Tantôt c'était une nourriture échauffante, qu'il prétendait lui être nécessaire pour lui enflammer le sang; tantôt c'était un purgatif, une dose d'aloès de Barbade. Quelquefois, trouvant la pauvre bête trop lourde et trop grasse, il augmentait le nombre de ses promenades pour lui faire subir des transpirations forcées (swaets), et, à cet effet, il la couvrait d'une énorme quantité de harnais et de caparçons, il lui faisait faire environ quatre milles au grand trot. — Tom! arrête, disait-il à chaque instant au jockey qui montait Antinouis; pars, lance un temps de galop pour réveiller ses barres; il faut le mettre sur ses jarrets. Allons! Tom, mon ami, un autre temps de galop; puis, tu rentreras Antinouis à l'écurie, et tu lui donneras son looch.

Tom aimait son art avec autant de passion que lord Crompy aimait Antinouis. Les suffrages de toutes les illustrations maquignonnières remplissaient son cœur d'un doux transport. Sa joie ne lui faisait pourtant point oublier qu'il y avait, ou du moins qu'il y avait eu, un homme dont la

(1) On appelle ainsi celui qui élève des chevaux de courses.

— On mande d'Alexandrie, en date du 6 juillet, que le vice-roi a mis brusquement à la voile avec trois vaisseaux de ligne et plusieurs frégates pour Candie. L'étonnement causé par ce départ a été d'autant plus grand, que l'on disait cette escadre destinée à rester au port pendant toute l'année. Ibrahim pacha suit son père en Syrie; il est à bord d'un vaisseau de guerre, accompagné de deux petits bâtiments. Ibrahim est souffrant. Ce voyage inattendu produit une vive sensation. (Mercure de Souabe, 9 août.)

Bulletin de la bourse de Paris du 12. — Stagnation complète en 3 et 5 p. c., et beaucoup d'affaires sur les autres valeurs. La rive droite, restée hier à 725, s'est élevée aujourd'hui à 735. On a fait en rive gauche 648 75 et fini à 650. Quant au St. Germain, il s'est tenu à 985 sans affaires.

L'actif a été faible à 22 1/2 t2, d'abord par suite de la dépêche télégraphique et d'après les nouvelles de Lisbonne, qui ont entraîné le 3 p. c. portugais à 25. On a fait peu d'affaires en Banques de Bruxelles; elles sont toujours demandées à 1437 50, mais il n'y a pas d'offres. Les Sociétés Générales sont aussi très-recherchées, ainsi que les Mutualités.

AFFAIRES D'ESPAGNE.

On a publié les dépêches télégraphiques suivantes :
Bordeaux, 10 août 1837.

Le prétendant se dirigeant sur Villafranca, Espartero et Orca continuaient leur mouvement sur cette ville le 31. L'expédition de Castille, forte de 5,000 hommes et de 200 chevaux, était le 1er, à Penafiel; elle se dirigeait sur la province de Ségovie. Deux bataillons de cette expédition étaient restés dans la Sierra de Morjos et Soria.

Bayonne, 10 août, 8 heures du soir.
D'après les dernières nouvelles reçues à Madrid le 6, l'expédition de Guergués, forte d'environ 5,000 hommes et 200 chevaux, est entrée à Ségovie. La forteresse, gardée par 200 ou 300 hommes, a capitulé. Les carlistes ont continué leur route vers Guadarrama. Ces événements n'inspiraient pas de crainte sérieuse pour la sûreté de la capitale.

La ville de Ségovie se trouve à 14 lieues de Madrid et à 2 lieues seulement de la résidence royale de la Granja. La Sierra del Guadarrama se trouve à mi-chemin de la Granja et de Madrid.

— On écrit de Madrid, le 5 août :
Déjà Riega, Sepulveda et d'autres villes déplorent les conséquences du passage des factieux qui saccagent toutes les stations dans leur itinéraire. On croit savoir que leur but est de se porter sur la Granja et l'Escorial et de dévaster ces résidences royales, si le général Mendoz Vigo et les nombreux détachements partis de Madrid hier soir et ce matin, sous les ordres du colonel Aspiroz, leur en laissent le loisir, quatre pièces d'artillerie ont été expédiées dans la même direction. Les forces que commande Aspiroz se composent des troupes disponibles de quelques compagnies de la reine, d'un bataillon de ligne de la Guadalupe et de plusieurs centaines de chevaux.

Bien que Segovie occupée par les factieux ne soit séparée de la capitale que par 14 lieues, la garde nationale remplie d'enthousiasme et d'ardeur est résolue à défendre la capitale jusqu'à la dernière extrémité, si l'ennemi avait l'audace de la

gloire avait brillé d'un plus beau lustre que la sienne. Cet homme était le fameux François Buckle, le jockey par excellence, qui fut caressé fêté par les lords et les princes et qui compta plus de victoires qu'Alexandre le Grand.

Malheureusement pour l'ambitieux Tom, ses cuisses étaient moins grêles, son corps plus volumineux, ses genoux moins cagneux et ses jambes plus droites que celles du maître qu'il voulait imiter. Il fallait donc, avant de se présenter aux jockeys, qu'il s'astreignît à l'obligation pénible de ces transpirations forcées que ses confrères s'imposent pour diminuer leurs poids. Pauvre homme! je souffrais autant que lui de toute la peine qu'il prenait pour réduire le volume de son corps. Lord Crompy n'avait nullement besoin de lui rappeler l'importance de ses devoirs; dès le matin, il faisait de lui même une promenade de cinq ou six milles à pied, revenait à la course, et se plaçait devant un grand feu, préparé d'avance, afin d'augmenter la transpiration; se massait ensuite, se frottait le corps avec un instrument de corne, et repartait pour une nouvelle course en agitant ses deux bras. A son retour, il se frottait de nouveau, se chauffait jusqu'à ce que la sueur ruisselât à grosses gouttes, et se couchait ensuite. Il fallait, en outre, qu'il vécût avec une sobriété extraordinaire. Il buvait une tasse de thé à son déjeuner, et mangeait une tartine mince de pain et de beurre à son dîner. Quelquefois la tartine était remplacée par un petit morceau de pudding ou du poisson; jamais il ne buvait du vin.

Mais, hélas! quelques jours vinrent détruire les espérances que lord Crompy fondait sur sa maigreur. Cédant aux vives instances d'un ami, Tom était allé à une noce. Sédit sans doute par la bonne chère, il s'était oublié au point d'enfreindre son régime et de manger à son appétit. Il en résulta qu'une réaction s'opéra sur sa constitution, et que nous le vîmes repartir avec l'embonpoint contre lequel il avait combattu avec tant de bonheur. La faute était d'autant plus grave, que nous approchions du terme où Antinouis devait briller dans l'arène. Mais, par bonheur, le clergymen, qui était profondément versé dans la matière, déclara qu'on pourrait encore dégraisser Tom à temps, si l'on voulait suivre sa recette.

Cette recette était fort énergique; elle consistait à couvrir le malheureux Tom de redingotes d'habits et de flanelles; à le faire courir, ainsi vêtu, une partie de la journée, le chauffer à un grand feu cinq ou six fois par jour, et pour son dîner, son déjeuner et son souper, à ne lui donner qu'une pomme. Le pauvre Tom se soumit à tout sans se plaindre; et, grâce à l'amour de la gloire qui embrassait son cœur, nous

Le 10 août, à 10 heures du soir, le nommé Barthélemi Simon, domicilié dans la commune d'Ans, descendit dans la bûche de la houillère de Loffeld, pour aller nettoyer la Xhorre, qui se trouve à 80 mètres du pas de la bûche.

Ce matin, vers dix heures, un nouveau malheur est arrivé, à l'occasion des travaux entrepris pour la construction du nouveau quai de halage; une nacelle, chargée de houille, qui descendait la Meuse, est venue heurter contre les pilotis du quai et a été immédiatement coulée à fond.

Signalé d'un inconnu dont le cadavre a été trouvé le 26 juillet dernier au bord de la Meuse, à l'endroit dit l'île, commune de Jupille, province de Liège.

Agé d'environ 25 ans; taille 5 1/2 pieds; cheveux très noirs; un pantalon vert ligné et à soupies; une cravate de soie noire; une chemise de toile de couleur; des bottes; sans gilet.

On n'a trouvé dans ses poches qu'un petit papier qu'on a fait sécher et dont voici le contenu, autant toutefois qu'on ait pu parvenir à le déchiffrer: A monsieur le rédacteur du journal: J'espère que vous bien insérer dans journal ma mort et la lettre. J. J. M., âgé de 23 ans.

Il paraissait avoir séjourné fort longtemps dans l'eau.

Il vient de s'élever, dans les feuilles de Paris, une polémique assez remarquable. C'est à l'occasion des événements du Portugal; le ministère s'est fait donner comme on a vu une sorte de dictature. Le National et le Bon-Sens, qui professent l'opinion républicaine, soutiennent que le ministère portugais a bien fait; qu'il est telle circonstance, où, pour sauver la chose publique, on peut voiler la statue des lois.

S'il faut en croire les rapports de l'Allemagne, il semblerait que le roi de Hanovre viendrait, comme on dit, à résipiscence. D'après les uns, il n'aurait refusé de prêter serment aux institutions du pays, que pour lui en donner de nouvelles; d'après les autres, il se résoudrait même à revenir sur ses pas, et à prêter le serment exigé par la constitution.

Les chevaux étaient minces, élanés; leurs yeux brillaient comme des diamans, leurs pieds frappaient la terre avec la plus vive impatience, ils semblaient fiévreux de gloire que chacun donnait à leurs formes; les jockeys qui les montaient n'étaient pas moins dignes de l'attention des spectateurs.

Partez, s'écrièrent les juges. Et aussitôt tout l'escadron bariolé partit au galop, Antinoüs en tête.

Bravo! hurra pour Antinoüs! Mais tout à-coup des cris jetèrent le désespoir dans l'âme de ses parieurs; il fallait recommencer. Un jockey retardataire prétendit que son cheval s'était détourné de la ligne droite au moment du départ.

Il fallut pourtant que les premiers se soumissent à la rigueur de leur destin. L'arrêt suprême prononcé par les juges était irrévocable. Les jockeys qui partageaient l'agitation générale, revinrent à leur poste, et se rangèrent de nouveau en ligne: les uns avaient déjà couru une centaine de toises, les autres en avaient franchi deux cents. Quand tout fut en ordre, le signal fut donné une seconde fois.

Antinoüs et tous les chevaux se précipitèrent ensemble, et toutes les courtes se confondirent. Le premier élan ne fut pas très rapide; tout bientôt et le ligne se brisa, et les rangs s'échelonnèrent. Antinoüs brillait encore en tête suivi par dix chevaux. Les jockeys qui marchaient après doubleaient des efforts à mesure qu'ils approchaient du but.

d'apologie. Il sera fort honorable pour eux; de voir ce prince reculer, confus et repentant, devant l'action déloyale qu'ils ont préconisée, et pour laquelle ils n'avaient point assez de louanges.

On avait commencé la semaine dernière le déblai des terres amoncelées place St. Jacques, sur le terrain Foulon, près de la nouvelle rue Bertholet. On a poussé ce travail avec une telle activité, qu'aujourd'hui tout ce qui obstruait le passage a été enlevé, et a fait place à un pavé neuf et régulier.

Nous apprenons que M. Femminck, directeur du Musée de Lyde, a donné commission à Liège d'acquérir, pour compte de cet établissement, la superbe collection de fossiles rassemblée depuis longues années par le savant professeur, feu M. Schmerling, au prix des plus patientes et des plus laborieuses recherches.

A l'occasion de la fête de l'Assomption, le journal ne paraîtra pas demain.

FÊTES. — FEU D'ARTIFICE.

Le feu d'artifice devant être tiré jeudi 17, à 9 heures du soir, au rivage de Ste Barbe, l'administration communale informe les habitants que les cartes pour l'enceinte réservée qui sera établie sur le quai de la Batte, seront distribuées dès demain mardi à l'hôtel de ville.

Liège, le 14 août 1837.

Les houtgremestre et échevins informent les bateliers que la navigation sur la Meuse sera interdite le 15 et le 17 août courant depuis midi jusqu'au soir, attendu l'établissement du pont des pontonniers.

Les prévénient en outre le public qu'aux jours susdits le retour vers Liège ne pourra avoir lieu que vingt minutes au moins après le passage de leurs Majestés.

A l'hôtel de ville, le 12 août 1837.

Le président, Louis Jamme.

THEATRE ROYAL DE LIÈGE.

MARDI 15 AOUT 1837.

SPECTACLE GALA.

Le 4^e acte de ROBERT LE DIABLE. — La première représentation de la PENSIONNAIRE MARIEE, vaudeville nouveau en un acte. — La reprise de la CHANOINESSE, vaudeville en un acte.

Prix des places: Balcon, premières, galeries, parquet et baignoirs, 5 frs. — (res. secondes, 3 frs. 50 c. — Secondes, 2 frs. 50. — Parterre, 1 fr. 75. — Amphithéâtre, 80 c.

ETAT CIVIL DE LIÈGE, DU 11 AOUT.

Naissances: 3 garçons, 2 filles. Mariages 13: — Charles Dominique Fauville, horloger, à Charleroy et Elisabeth Herzet, sans profession, faubourg Ste. Marguerite. — Lambert Paulus, armurier, faubourg St. Léonard et Marie J. Wilmotte, sans profession, même faubourg.

Antinoüs, traversèrent la plaine, et galoppèrent vers le but de la carrière où venait d'arriver Antinoüs.

— Qui a gagné? — C'est Antinoüs. Et alors ce fut à qui serait le premier la main de lord Crompy pour le féliciter de son succès.

— Mylord, s'écria un des plus riches seigneurs de l'Angleterre, je vous achète Antinoüs trois mille guinées. — Non, mylord, répondit lord Crompy. — Je vous en donne quatre mille. — Je ne le donnerais pas pour dix mille.

Mais qu'était devenu Asmodée? Hélas! pour la première fois de sa vie, ce beau cheval était resté à la queue de tout l'escadron. Tous ses parieurs, ceux là même qui avaient parié contre lui, se demandaient comment la noble bête avait mis si peu d'ardeur à disputer le prix.

Cette rumeur parvint à s'accréditer, grâce aux cris des parieurs malheureux. Alors lord Crompy, jaloux de la gloire d'Antinoüs, défit de nouveau les partisans d'Asmodée; et ce défi ayant été accepté, l'on convint que le lendemain il y aurait une nouvelle lutte, un dead heat (2), sur le Beacon-Cours (3) entre Asmodée et Antinoüs.

On aurait dû s'attendre, après ce qui venait d'avoir lieu, que les adversaires de lord Crompy ne se rendraient pas eux-mêmes coupables de l'action dont ils accusaient les parieurs d'Antinoüs.

Il n'en fut pourtant pas ainsi. Le soir, en rentrant dans sa chambre, lord Crompy apprit de son jockey Tom, que ses antagonistes lui offraient six cents guinées, si Tom consentait à le faire perdre. Lord Crompy fut indigné d'une pareille offre; mais, pour se venger, il ordonna à Tom de prendre les six cent guinées.

(1) Cette méthode est très en vogue dans toutes les courses de chevaux; autrefois on empoisonnait le cheval avec une solution d'arsenic. En 1801, un cheval de course mourut ainsi; mais le jockey, convaincu du crime, fut pendu. Aujourd'hui, à l'aide de petites pilules d'opium, le cheval s'affaiblit pour quelques jours, mais ne dépérit pas. (2) Course à outrance. (3) La plus grande carrière de Newmarket.

tre Deux-Ponts et M. Fraikin, sans profession, même rue. — H. G. Merle, confiseur, à Maestricht et M. L. Dossin, sans profession, demeurant à l'hôtel de ville.

Décès: 4 garçons, 4 hommes: A. J. Cassart, âgé de 71 ans, tonnelier, rue Devant la Madelaine, époux de M. E. Firquet. — J. H. Jacob, âgé de 65 ans, rentier, rue St. Pholien, époux de M. E. Petit. — N. J. Polis, âgé de 49 ans, aubergiste, faubourg d'Amersour, époux en secondes nocces de J. Closset. — J. J. Leclercq, âgé de 27 ans, charpentier, à Romée, célib.

ANNONCES.

A l'occasion de la Fête d'Ans,

GRAND BAL

LES MARDI 15, MERCREDI 16 et DIMANCHE 20 courant, chez J. JANNE,

PRÈS DE LA VIEILLE ÉGLISE, A ANS.

On y trouvera VINS CHAUDS et FROIDS, de toutes qualités; Une TENTE élégante sera dressée. 1530

GRAND DIVERTISSEMENT

LE 15 ET 16, CHEZ LAURENT LHOEST,

MAISON NANETTE, A ANS.

On y trouvera toutes sortes de rafraichissemens bon VIN et HOUGARDE.

BAL Aujourd'hui, chez la V^e WARNER, faubourg Vivegnis. 1073

A LOUER PLACE DU SPECTACLE, AUX BAINS St.-JEAN,

UN BEAU QUARTIER,

Composé d'un grand salon, place à manger, belles chambres à coucher, chambre de domestique, cuisine et cave.

ADJUDICATION DEFINITIVE,

PAR

SUITE DE SURENCHÈRES,

D'UNE

FERME ET BIENS,

SIS

A PEVILLE, PRÈS LIÈGE,

ET

D'UNE MAISON,

RUE DERRIÈRE LA MADELAINE.

MARDI 22 août 1837 à deux heures de relevée, M^r PARMENTIER, notaire, procédera au bureau de la justice de paix de canton du Sud de la ville de Liège, rue mont St. Martin, n^o 607,

A LA VENTE DEFINITIVE AUX ENCHERES PUBLIQUES, SANS AUCUNE RÉSERVE.

1^o D'UNE FERME, AVEC 4 BONNIERS de jardin, prairie et terre, formant un ensemble, exploitées par les époux Denis-Frankson, mise à prix y compris le capital d'une rente, fr. 16,554.30

2^o De 5 verges grandes de terre, sise à Wex commune de GRIVEGNÉE, mise à prix fr. 787.50

3^o D'UNE MAISON, n^o 129, avec cour et dépendances, sise rue derrière la Madelaine, à Liège, occupée par l'épouse Chapeauville. Mise à prix, y compris le capital d'une rente, fr. 5800.00 1521

Le lendemain, nous partîmes pour nous rendre au Beacon-Cours. Les paris étaient encore plus animés que la veille; et parmi nos adversaires il s'en trouvait qui parlaient d'engager leurs propriétés. Lord Crompy et ses amis tinrent tous les paris. Quand les deux chevaux furent prêts à partir, il s'approcha de son cheval, lui caressa la crinière, défit tout à-coup sa redingote, et parut, aux yeux étonnés des spectateurs, sous le costume d'un jockey de profession.

Le signal ayant été donné, les deux chevaux partirent ensemble. Cette fois, Asmodée galopa de front avec son vainqueur de la veille; tous deux rivalisèrent d'agilité et de souplesse. Quelquefois Antinoüs dépassait son redoutable antagoniste d'une demi-longueur; mais aussitôt Asmodée redoublait d'efforts, et regagnait le terrain qu'il venait de perdre.

La victoire resta ainsi suspendue jusque vers le milieu de la course, où Asmodée devança Antinoüs d'une longueur. Cette perte n'abâtît point l'ardeur d'Antinoüs et du jockey grand seigneur qui le montait; tous deux se fondant ensemble, brûlèrent le terrain, dévorent l'espace, et bientôt lord Crompy dépassa bientôt lui-même son adversaire. La foule qui garnit les collines environnantes observe d'un œil avide ce spectacle. De leur côté, les parieurs suivent de loin la course, les fouets claquent, les éperons agissent, tous sont dans une anxiété profonde, le moment de la crise approche. Tout à-coup Asmodée, trahi par son courage, tombe à quelques centaines de pas avant d'atteindre le but. Son heureux adversaire poursuit sa course, arrive au terme de la carrière, suivi d'escadrons nombreux qui accourent de toutes parts pour assister à son triomphe.

Mais, hélas! au moment où il arrive, pantelant, éperdu, la robe couverte de sueur, de poussière et d'écumé, Antinoüs ploie sous ses jambes, chancelle, tombe, jette un dernier regard sur son maître, puis expire au milieu des bravos et des applaudissements.

Telle fut la fin glorieuse de la noble bête. Cette victoire, comme on le voit, coûtait fort cher à lord Crompy; mais, à l'exemple de la plupart des parieurs de courses, sa seigneurie tenait moins à ses chevaux qu'à voir sa vanité satisfaite. Les peines qu'elle avait prises pour Antinoüs n'avaient d'autre but que d'en faire un bon coureur; et comme le résultat avait dépassé ses espérances, lord Crompy ne songea bientôt plus qu'à faire un second élève, pour lui faire courir un autre dead heat.

(Scènes de la vie anglaise.)

(1) Terme du dictionnaire de Turf, qui signifie: maladresse.

